



3414

Paris, mardi,

chère madame, je suppose que vos
lettres se sont croisées. me sachant
parfaitement votre adresse à Garsbeck,
je vous ai écrit par Harbel de Fouy, en
vue de faire mieux. Je me plais à
savoir que mon billet est maintenant
entre vos mains. Je vous félicitais d'avoir
depuis aujour cette si belle et si
extraordinaire étude de la femme de
votre père, elle contribuera certainement
à grandir encore sa mémoire.

au moment où j'allais fermer
mon enveloppe, le lièvre arrivait
"Saint-et-sauf", et je le vois maintenant,
enfermé dans une croûte de pâté. Il
sera sûrement excellent et au four point
digne envers vous et le chapeau, de la
reconnaissance de ceux qui le mangeront.

mais combien les nouvelles
que vous me donnez de votre santé
m'attristent ! pourquoi n'allez-vous
pas passer l'été de la St martin
dans un climat plus favorable ? Vous

devriez considérer l'hiver comme une
infirmité personnelle, et pour la sagesse
appeler le soleil à votre aide.

ma femme et ma fille ne sont
pas encore rentrées. Elles passent l'automne
au Dauphiné, quoique, cette année, il
y soit beaucoup moins beau que
d'habitude. mais ma femme y jouit
efficacement du calme et du repos dont
elle avait besoin. Je ne manquerais pas
de lui faire part de votre bon souvenir.

J'ai d'ailleurs, à côté de la
Reine d'Espagne. Elle est un peu plus
elle est charmante. Elle m'a plu
surtout pour la culture et l'indépendance
de son esprit. Le Roi a beaucoup
changé depuis son dernier voyage.
Il est devenu tout à fait politicien.
Il s'étendait avec complaisance sur
les difficultés de son gouvernement.
il les énumérait, comme s'il avait voulu
satisfaire des avis sur les solutions
à leur donner. Hélas! de notre
époque, elles sont les mêmes presque.

dans tous les pays: nous sommes encore
loin du temps où la politique sera
généralement considérée comme en grand
et librement régi par des lois constantes et
où les volontés individuelles ont moins de
poids qu'on ne le suppose.

voilà votre manière d'appréhender
nos difficultés, est d'ailleurs prudente et
sage et je suis bien de votre avis,
qu'il est des conseils qui peuvent nous
devenir précieux. Je crois, cependant,
que nous bénéficierons en ce moment,
d'une sorte d'assagissement de l'opinion.

J'ai défendu au des fautes de
la femme avec le ministre des
affaires étrangères de Russie. C'est une
intelligence très ouverte. J'ai été
entièrement satisfait de son
langage plein de circonspection et
de mesure, et par où se révèle un
esprit sans illusions, mais sans préjugés,
qui attend, de l'expérience et du temps
seuls, des résultats nécessaires sans lesquels
l'état actuel des partis ne permettrait pas

de compter pour l'avenir, s'il ne veut
pas s'améliorer progressivement. L'orélla
l'influence des esprits et des intérêts
ne défend pas d'espérer une amélioration
de ce genre. —

adieu, chère marquise, je me mets
à vos pieds,

Ant. Leuven

J'ai aussi vu les belles photographies
qui représentent une si magnifique
bibliothèque. Si j'avais encore à ma
disposition la "cinquante chevaux"
que vous avez sur le Rhonon, j'irais
peut-être le voir pendant que la
présence de son propriétaire y ajoute tout
de suite ! mais, vraiment ces
"vieux diligents" qui en nous
maintenant des chemins de fer,
n'ont rien d'assez engageant pour
me tenter surtout dans cette
saison !